

# Le dialogue religieux

*Abd-al-Latif Conti*

La rencontre inter-religieuse existe déjà en principe à la source d'une hérédité spirituelle qui est commune aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans, et qui fut donnée par Dieu au patriarche Abraham et à toute sa descendance. Au-delà de la richesse inépuisable de l'effusion divine qui se manifeste dans les trois Révélations du monothéisme abrahamique, l'empreinte de la pure adoration qui s'exprime dans l'exemple d'Abraham peut encore aujourd'hui être reconnue et retrouvée, de l'intérieur du dépôt particulier qui a été confié à chacune de ces communautés religieuses.

Les communautés relatives aux deux dernières Révélations abrahamiques, la Révélation chrétienne et la Révélation islamique, sont très proches l'une de l'autre. On rapporte que le Prophète Muhammad (que la Paix et la Bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit : « il n'y a personne qui soit plus proche de Jésus, fils de Marie, que moi dans ce monde et dans l'autre. » Christianisme et islam n'ont pas seulement en commun l'adoration du Dieu unique, adoration partagée aussi avec les juifs, mais ils ont également en commun, quoique sous une forme différente, la figure de Jésus, fils de la Vierge Marie, qui est attendu à la fin des temps comme « annonce de l'Heure dernière » (*'ilm li-s-sâ'ah*).

En effet, les trois grandes Révélations monothéistes enseignent que le temps est qualitatif et qu'il s'achemine vers sa fin. L'approche du terme eschatologique est marquée par de grands

bouleversements sociaux et la perte généralisée de la connaissance spirituelle et des points de repères traditionnels. Les signes des temps présentés par les textes sacrés de toutes les traditions orthodoxes peuvent être lus dans les événements chaotiques qui frappent l'humanité, ainsi que dans la crise spirituelle profonde qui touche chacun d'entre nous. Mais ce sera justement dans ce contexte que devront se maintenir les moyens et les supports spirituels qui permettront « aux gens de l'Ouest de continuer à se vouer au Vrai jusqu'à l'Heure dernière », comme le rappelle une tradition prophétique qui nous renvoie à la parabole évangélique des « ouvriers de la onzième heure », parabole ainsi commune aux chrétiens et aux musulmans.

La science moderne, et donc aussi l'historiographie moderne, à la différence de la science traditionnelle de l'histoire sacrée, se concentre sur le « comment » de certaines mutations, jamais sur leur « pourquoi », ni leur finalité. Quand on dépasse la tentation d'analyser systématiquement certains processus historiques actuels et que l'on cherche au contraire à maintenir une vision synthétique de la réalité, ce qui émerge de façon éclatante en ce moment de l'histoire de l'humanité, c'est la désagrégation des frontières précises des juridictions spirituelles et la nécessaire proximité et coexistence de fidèles appartenant à des formes religieuses différentes.

Le contexte du dialogue inter-religieux actuel naît de l'arrivée récente de diverses communautés religieuses à l'intérieur de la juridiction chrétienne en Occident, et en particulier d'une présence islamique importante. Les limites et les dangers inhérents au développement de ces rencontres entre communautés, également sur un plan institutionnel, ne sont pas tant relatifs à la diversité des formes religieuses qu'à l'affaiblissement d'un esprit authentiquement traditionnel en Occident. Ce que nous entendons par « esprit traditionnel », c'est la conservation d'une doctrine « métaphysique », non dans l'acception philosophique, voire

théologique, du terme, mais plutôt dans sa signification étymologique de « doctrine du surnaturel » qui puisse être non seulement contemplée à distance, mais aussi réalisée effectivement par la transformation de tout l'être.

Entendue en ce sens, cette doctrine métaphysique est à la base de l'orthodoxie de toutes les formes religieuses. La nature même du monothéisme abrahamique est une image évidente de cette vérité : une unité saisissable immédiatement par l'intelligence spirituelle qui s'accomplit dans les trois Révélations successives. Cette unité de principe est appelée, dans le Coran, « ad-dîn al-qayyim », la « Tradition immuable », qui rappelle la sophia pérennis dont parle aussi saint Augustin. Elle constitue le contenu essentiel de toute Révélation et reste toujours accessible de l'intérieur de toute forme traditionnelle orthodoxe et vivante.

Ce que nous venons de dire de la Tradition immuable nous permet de comprendre comment le dialogue inter-religieux est en fait ancré dans l'unité essentielle des religions. Ce qu'il est convenu d'appeler la « philosophie du dialogue inter-religieux », et qui semble promouvoir la tolérance réciproque, parce qu'elle ignore cette unité essentielle, est en fait basée sur un exclusivisme confessionnel et sur le désir caché de faire du prosélytisme. En revanche, la conscience d'une telle unité a été présente et demeure dans l'islam, comme en témoigne la présence constante de communautés juives et chrétiennes à l'intérieur du monde musulman, depuis le moment de la révélation coranique et l'époque des quatre premiers califes jusqu'à aujourd'hui. Naturellement, cette présence a été intégrée par un statut juridique particulier qui a connu des phases de plus ou moins grande fidélité au message coranique, lequel établit pourtant sans équivoque que la dernière Révélation est descendue pour « confirmer et protéger » les Révélations précédentes.

Il faut reconnaître avant tout que l'idée même du dialogue inter-religieux, telle qu'on la comprend actuellement, est très

éloignée de l'inspiration qui anime des hommes participant profondément au dépôt sacré d'une Révélation spécifique, comme celle qui a pu se manifester lors de la rencontre entre saint François d'Assise et le sultan Malik al-Kâmil, à Damiette, ou lors de certains contacts qui se sont maintenus, durant tout le Moyen Age, entre les élites intellectuelles d'Orient et d'Occident. Les historiographes modernes ont malheureusement tendance à méconnaître ces signes de convergence spirituelle et de reconnaissance réciproque.

La perte de cette perspective de vérité, en Occident comme en Orient, est telle que l'incapacité à dépasser le plan des formes nous précipite dans un exclusivisme aveugle qui nie la validité salvatrice des autres formes religieuses en refusant de fait à Dieu la possibilité de Se révéler pleinement sous des formes différentes. Du côté chrétien, on reconnaît tout au plus aux autres religions un caractère de « semences du Verbe » (*semina verbi*) ou de « préparation au Christ » (*propedeutica Christi*), dans une sorte de positivité morale qui devient alors la base effective du dialogue inter-religieux et qui permet même d'élargir le terrain du dialogue, au-delà des religions dites historiques, en l'étendant à toutes les formes pseudo-religieuses et au déferlement des sectes. Le salut serait alors accordé à tous les hommes grâce à la manifestation du Verbe dans une seule et unique forme complète, celle du Christ historique. Du côté musulman, on demeure prisonnier d'une conception progressiste des religions, dans laquelle l'islam, dernière Révélation, devient la seule religion, rationnelle et sans mystère, d'un Dieu unique qui est hélas réduit à une abstraction. Le salut serait alors accordé à tous les hommes par le seul fait de leur appartenance à cette dernière forme religieuse. Les uns comme les autres oublient que l'aspect vraiment essentiel des religions est la participation aux rites, qui permet, si elle est vécue avec l'intention droite, de bénéficier des influences spirituelles qui peuvent opérer une transformation réelle de tout l'être. Ces influences spirituelles sont rattachées aux formes rituelles par

l'action providentielle d'un même Verbe divin qui n'a cessé de se révéler complètement dans chaque religion orthodoxe. Une fois qu'une telle mentalité s'est mise en place et que le critère d'orthodoxie religieuse a été perdu, tous les problèmes apparents qui naissent au cours des relations entre les différentes formes religieuses sont posés de façon erronée.

A cet égard, l'insistance sur la question de la « réciprocité » entre islam et christianisme est symptomatique. Comprise de façon strictement diplomatique, cette « réciprocité » se formalise soit dans la demande de construction d'une église à La Mecque, en retour de la liberté de culte concédée aux musulmans dans les pays occidentaux, soit dans l'acceptation du principe de la conversion d'un musulman au christianisme, en retour de la prétendue tolérance de l'Eglise à propos des conversions de chrétiens à l'islam.

Il faut d'abord comprendre que le territoire sacré de l'islam – qui ne peut être réduit aux deux seules cités saintes de La Mecque et de Médine, mais coïncide avec tout l'espace qui a été touché par la Révélation aux temps du Prophète Muhammad – est partie intégrante du rite du pèlerinage (*hajj*), cinquième pilier de l'islam, et n'est accessible qu'aux seuls musulmans, après accomplissement d'un rite particulier de sacralisation. Pour la même raison, l'eucharistie, qui s'accomplit avec des supports rituels qui lui sont propres, n'est accessible qu'aux seuls chrétiens. Ensuite, un musulman qui se convertirait au christianisme, refuserait ainsi la fonction providentielle du Prophète Muhammad, qu'il avait auparavant reconnue en prononçant le témoignage de foi islamique (*shahâdah*). De même, un chrétien qui se convertirait au judaïsme devrait renoncer à la figure du Christ reçue avec son baptême, alors qu'il devra continuer à la reconnaître, quoique sous une forme différente, s'il embrasse l'islam.

Une autre difficulté émerge dans l'ambiance du dialogue islamo-chrétien : les représentants autorisés de la hiérarchie catholique

ont tendance à considérer la réalité du monde occidental moderne comme une émanation de l'esprit chrétien et demandent aux musulmans, avec l'objectif d'un rapprochement et d'une convivialité pacifiques, de se séculariser en renonçant à certains principes fondateurs de leur perspective religieuse. De façon plus spécifique, la dimension unificatrice de l'islam, qui intègre tous les aspects de la vie, n'opère pas de séparation entre spirituel et temporel dans la vie religieuse ; si l'islam distingue clairement entre ces deux domaines, il ne peut y avoir d'ambiance ou de lieu qui ne soient habités de la présence de l'Esprit.

La reconnaissance de la validité de principe d'une telle perspective religieuse est bien différente d'un littéralisme pharisaïque qui tend à imposer, aveuglément, sur un plan extérieur, un soi-disant modèle traditionnel de société, si idéaliste qu'il en devient immédiatement idéologique. C'est Dieu seul qui décrète aussi les possibilités d'ordre extérieur et il peut y avoir des moments cycliques dans lesquels certaines modalités d'organisation normales dans une société traditionnelle ne peuvent plus être mises en œuvre. Nous savons que, selon la parole prophétique, chaque génération sera pire que la précédente. A la lumière de cet enseignement, l'imâm Abû Hâmid al-Ghazâlî conseille aux hommes, dans certaines situations, de choisir la moins mauvaise solution relativement aux choses de ce monde. Pour cette raison, les musulmans conscients de la dimension universelle de l'islam peuvent vivre leur foi dans les sociétés occidentales, puisque la liberté de culte leur est garantie, et acceptent en retour de respecter les lois et les règles des états laïques. Si nous pouvons donc vivre dans des formes d'organisation sociale qui ne se rattachent plus à des principes d'ordre spirituel, nous n'en devons pas moins garder la conscience de certaines correspondances entre les formes du monde extérieur et les réalités spirituelles, parce qu'il sera toujours possible d'en réaliser le contenu de connaissance.

Les préjugés les plus courants à propos de l'islam, souvent d'une banalité déconcertante, ne peuvent être en aucune façon justifiés par la profonde dégénérescence à laquelle nous assistons dans le monde musulman, qui, bien loin d'assumer le caractère débonnaire et socialisant propre au christianisme actuel, bascule plutôt dans un intégrisme aveugle et violent qui combat en première ligne toute expression de l'intellectualité véritable. Les préjugés des occidentaux proviennent d'abord de la fermeture à une dimension métaphysique qui pourtant apparaît dans l'islam sous une forme très voisine de celle existant dans le christianisme originel. Sur le plan du dialogue ou, mieux, de la rencontre entre islam et christianisme, cette proximité particulière des deux dernières Révélations peut jouer un rôle particulier pour maintenir aussi en Occident les principes de vérité inhérents à toutes les traditions. Malheureusement, malgré de nombreuses tentatives, ce rapprochement n'a pas encore produit ses fruits. Bien au contraire, certaines conséquences apparaissent décourageantes, et, peut-être même, ces tentatives ont-elles contribué à épuiser des possibilités de réorientation.

Il est certain, de toute façon, que le témoignage de la vérité opère inévitablement, et parfois sur des plans qui échappent à une possibilité immédiate de compréhension, pourvu que ce témoignage soit donné avec un véritable esprit de sacrifice, c'est-à-dire qu'il soit adapté aux possibilités réelles que les conditions du moment imposent. Il faut « parler aux hommes selon leur capacité de compréhension » disait le Prophète. Les modalités selon lesquelles le vrai témoignage doit être proposé participent, elles aussi, d'une dimension de connaissance de l'invisible, qui doit être vécue dans la croix spatio-temporelle au centre de laquelle Dieu nous a placés. C'est cette conscience qui fait toute la différence, sur le plan de l'action, entre le savoir véritable et l'idéologie, même lorsque celle-ci se présente sous un vêtement religieux.

Dans cet esprit, la Co.Re.Is. Italienne a constamment maintenu ces dernières années, surtout grâce à son président, le Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini, un engagement et une disponibilité sur le terrain du dialogue qui sont parfois passés par le sacrifice évident d'une action réduite à la seule présence. Tant que cela sera possible, mais certainement pas au-delà, nous considérerons, à travers le dialogue inter-religieux, les possibilités de réorientation de l'Occident, de façon à faire barrage, au moins en partie, au déchaînement des forces obscures qui devront nécessairement se manifester à la fin des temps, et afin de préparer le moment de la seconde venue de Jésus qui signalera la fin de ce monde et permettra le passage à « de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Mais ces possibilités de réorientation dépendent en définitive de la seule Volonté divine.